

UNE FEMME

EST UN DIABLE,

COMÉDIE—VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. de *Leuven* et *de Forges*.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés,
le 4^{or} avril 1835.

—
PRIX : 1 FR. 50.
—



PARIS,

BARBA, Libraire, au Palais-
Royal.



MARCHANT, boulevard Saint-
Martin.

1835.

PERSONNAGES.

ACTEURS

MÉDARD, cabaretier,
Le père **PUTOIS**,
GIBLIN, cousin de Médard,
BLAIREAU, douanier.
POIREAU, paysan,
GADICHE, sœur de Giblin et cousine de Médard,
DOUANIERS,
PAYSANS.

M. ADRIEN.
M. Prosper GOTHÉ.
Mlle DUPONT.
Mme ALEXIS.
M. GEORGES.
Mlle. POUGAUD.



La scène se passe dans un village-frontière.

Impr. de J.-R. MEVREL,
Passage du Caire. 54.

UNE FEMME EST UN DIABLE.

Le théâtre représente une chambre rustique ; au fond, une porte donnant sur la campagne. A droite du spectateur, une grande cheminée avec du feu, et une marmite auprès. Près de la cheminée, vers le fond, un grand fauteuil antique. Une table, une armoire et des chaises grossières.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLAIREAU, Paysans, puis GIBLIN.

Au lever du rideau, les paysans sont assis autour de la table et boivent. Blaireau fume près de la cheminée.

CHOEUR.

Air de Fra-Diavolo.

Mes joyeux compères
Vidons tous nos verres,
Trinquons et buvons
Rions et chantons.

Frapant sur la table.

Ohé! ohé! la maison! du vin!..

GIBLIN, *entrant avec un broc.* Voilà... voilà... (*Allant à Blaireau.*) Eh ben... dites donc, M. Blaireau, est-ce que vous ne consommez rien, aujourd'hui?..

BLAIREAU. Je fume, Giblin...

GIBLIN. Vous avez un air tout chose... est-ce que les contrebandiers vous auraient joué quelques mauvais tours?

BLAIREAU. Ne m'en parle pas, Giblin... on traite la douane comme la dernière des dernières... notre lieutenant nous a encore donné une chasse à c' matin... Il paraît qu'il y a plus de fraudeurs que jamais sur cette diable de frontière... ils introduisent en France de la contrebande, que ça fait frissonner, quoi...

GIBLIN. C'est vrai, qu' c'est humiliant pour vous autres gabelous.

Air de la famille de l'apothicaire.

Votre surveillance est à bout,
Malgré vot' zèle et vot' courage...

La contreband' se gliss' partout...
 Elle infecte notre village...
Aux paysans. L' beau sexe n' en est pas exempt ;
 Des fraudeurs l' adresse est si grande,
 Qu' sur tout' s vos femmes à présent
 On trouv' quequ' chos' de contrebande.
A Blaireau. Oui, jusque sur vot' femm' vraiment
 J' ai vu quequ' chos' de contrebande...

BLAIREAU. On a beau nous dire : tel jour , à telle heure , il passera telle chose... ni vu, ni connu... ça passe .. aujourd'hui encore, nous sommes prévenus... on doit introduire une riche partie de dentelles... il y a cinquante francs de promis à qui pourrait la saisir...

GIBLIN. Et vous n' saisissez rien du tout...

BLAIREAU. Savoir... savoir... j' ai mis aux trousses des contrebandiers, un fin renard...

GIBLIN. Un nouveau gabelou ?

BLAIREAU. Mieux que ça... un homme dont ils ne se méfieraient pas... un gaillard qui connaît joliment le pays...

GIBLIN. Qui ça, donc ?

BLAIREAU. Le père Putois...

GIBLIN. Le père Putois... c' vieil aventurier bossu et contrefait, qui court de village en village en vendant d' mauvaises drogues pour les hommes et les bestiaux... c' t' espèce d' mendiant qui jette et qui guérit des sorts... vous croyez aussi au père Putois, M. Blaireau... vous, une autorité... quelle petitesse.

POIREAU. Chut ! ne mesquinons pas le père Putois, Giblin ; c' est un grand sorcier...

GIBLIN. Allons, v' là l' autre animal... tu es stupide, Poireau... c' est un grand sorcier comme toi z' et moi... c' est un intrigant... pas autre chose !.. (*Les paysans murmurent.*) Oui, un vil intrigant... quand vous suchotterez, ça m' est bien égal... à ma dernière maladie, est-ce qu' il ne m' a pas vendu une herbe, qui d' vait m' ôter la fièvre comme avec la main... eh bien ! savez-vous c' que c' était que c' t' herbe miraculeuse ? de la paille hachée... de la pure paille hachée... (*Les paysans rient.*) Oui, riez... dire qu' il m' en a fait prendre plus d' un boisseau en infusion...

Air de sommeïller encor ma chère.

De cette boisson diabolique,
 Ce vieil imposteur m' abreuva...
 J' ai marqué d' venir hydropique,
 Et vous voulez que j' digèr' ça...
 Depuis c' temps-là, chacun me raille,
 On eric, en m' voyant du plus loin ;

- Pour avaler ainsi d' la paille,
- Faut êtr' bête à manger du foin !.

CHŒUR.

- Pour avaler ainsi d' la paille,
- Faut êtr' bête à manger du foin !

BLAIREAU. Tout ça prouve, Giblin, que l' vieux Putois est un rusé compère, et qu'il pourra nous être utile...

GIBLIN. Et mon malheureux cousin Médard, le maître de ce cabaret, lui en fait-il avaler de toutes les couleurs... non content de le gruger et regrugeras-tu, il finira par le rendre fou... il l'a déjà rendu bête pour commencer. (*On entend chanter dans la coulisse.*) Mais je l'entends, c'te vieille vipère... ah! si ce n'était pas un homme d'âge...

SCÈNE II.

Les Mêmes, LE PÈRE PUTOIS.

Il est très cassé et très bossu ; il s'arrête au fond appuyé sur un grand bâton blanc.

PUTOIS.

Air de la Pie voleuse.

Venez à moi, gens d' la campagne,
 J'ons des remèdes excellens...
 Qui guérissent bêtes et gens...
 Toujours le succès m'accompagne,
 Qu' chacun s'avance,
 Mes bons amis,
 J' vendons ma science
 A juste prix!.

TOUS, *excepté Giblin, l'entourant.* Bonsoir, père Putois... comment qu' ça va, père Putois?

PUTOIS. Ben douc'ment m'z' enfans... ben doucement... vot' serviteur, M. Blaircau... tiens, v'là aussi m'n' ami Giblin... (*S'approchant de la table.*) Y a-t-il encore un' petit goutt' de queuqu' chose?.. j' me meurs de fatigue et de besoin...

BLAIREAU. Tenez, père Putois, avalez-moi ça...

Il lui verse à boire.

GIBLIN. C'te mauvaise graine... ça se fait servir comme un prince... qué superstition!

PUTOIS, *buant à petites gorgées.* Ah! c'est ben bon tout d'même... c'est un velours sur ma pauvre estomac... mais je n' vois pas m'n' ami Médard...

GIBLIN. Mon cousin, il vaque à ses affaires... il n'est pas visible... (*A part.*) J' crois ben... il est allé chez le propriétaire de c'te maison qui le r'lance pour sept malheureux termes. .

BLAIREAU. Est-ce que vous venez de loin, papa Putois ?

PUTOIS. Du village de Saint-Claude, M. Blaireau, où c' que j'ai guéri trois sourds, un muet, et un chien de la danse de St.-Guy.

GIBLIN Avec de la paille hachée ?

BLAIREAU, à demi-voix, à Putois. Et avez-vous découvert quelque chose ?

PUTOIS, de même. Pas encore... mais j'vas faire un sort, soyez bien tranquille... (*Haut.*) Ah ! ça, m'z' enfans, j' reste demain toute la journée dans c' village... et si vous avez queuque chose à m' demander... j'ai de bons spécifiques tout d' même... et des numéros pour la loterie, combinés sur le marc de café... ça gagne toujours.

POIREAU, vivement. Oh ! pèr' Putois, gardez-moi z'en quatre bons numéros...

TOUS LES AUTRES. Et à moi aussi, pèr' Putois...

PUTOIS. Oui, m'z' enfans, y en aura pour tout le monde.

GIBLIN, à part. Sont-ils bêtes ! sont-ils bêtes ! sont-ils abrutis !..

BLAIREAU. Et moi, faut que je retourne passer la nuit dans ma guérite... gueusards de contrebandiers, va ! (*À demi-voix.*) J' compte sur vous, vieux père, si vous apprenez queuqu' chose...

PUTOIS, de même. Quand j' vous dis que j'éventerai la mèche...

POIREAU. Est-c' que vous n' viendrez pas coucher à c' soir dans notr' grange, père Putois ?

PUTOIS. Ça s' pourra bien que j'aille manger votr' soupe, Poireau... mais, avant tout... j'ai à deviser avec m'n' ami Médard.

GIBLIN, à part. Pour le subtiliser encore... vieux chenapan, va... heureusement que tout ça va finir... j'ai fait écrire à ma sœur Cadiche... et je m'attends ben à la voir tomber ici un de ces quat' matins.

CHŒUR.

Air de la batelière.

Allons,
Partons,

Retournons au village...

Au point du jour nous r'prendrons nos travaux

Allons,
Partons,

Et dans notre ménage...

Nous allons tous goûter un doux repos...

Ils donnent des poignées de main à Putois et sortent par le fond.

SCÈNE III.

PUTOIS, GIBLIN.

Pendant que les paysans sont sortis , Putois s'est assis près de la cheminée.
Giblin se retourne et l'aperçoit.

GIBLIN. Eh ben, dites donc , vieux... vous n'avez pas entendu... j'vous dis que mon cousin Médard n'est pas visible.

PUTOIS. Ça n'y fait de rien... faut que j'y parle, mon brave Giblin.

GIBLIN. C'est ça.. queuqu' carotte que vous allez encore lui tirer à mon pauvre cousin... avez-vous assez abusé de son innocence à celui-là?

PUTOIS. Queuqu' j'y ai donc fait? seigneur mon Dieu!.. il serait bien ingrat s'il se plaignait... j' l'aimons quasi comme mon enfant.

GIBLIN. Oui... et, en attendant, vous le ruinez avec vos sorcelleries... lui qui était venu s'établir ici, pour faire fortune, et qui devait par après retourner au pays pour épouser ma sœur Cadiche Giblin.

PUTOIS. Sa cousine... qu'est-c' qu'ell' fait?

GIBLIN. Elle est en condition...

PUTOIS. Domestique?..

GIBLIN. Mieux que ça... elle est filleule chez un curé... pauvre sœur, si elle attend qu' Médard soit riche, elle attendra longtemps... aussi, tenez-vous ben, père Putois.

PUTOIS. De quoi? de quoi?

GIBLIN. Suffit...

PUTOIS. Allons donc, est-c' que tu voudrais faire du mal à un pauvre vieux comme moi, mon doux Giblin...

GIBLIN. J'ai la paille hachée sur le cœur.

PUTOIS. Tiens, Giblin, mon petit Gibleneau, sois gentil avec moi... tu ne t'en repentiras point...

Air de sans tambour.

Sois bon enfant, j' t'en prie ;
J' f'rai queuqu' chos' pour ton bien :
Grâce à ma sorcell'rie,
Tu ne manqu'ras de rien...

GIBLIN.

C'est beau, ma foi...
Mais croyez-moi...
J'ai du courage
Et d' l'ardeur à l'ouvrage

D' vos sorts, oui d' à,
J' peux m' passer avec ça.

PUTOIS.

J' te donn'rai des recettes,
Pour tromper les maris,
Pour séduir' les fillettes
Les plus bell's du pays.

GIBLIN.

C'est beau, ma foi ;
Mais croyez-moi...
J'ai d' la jeunesse,
Un peu de gentillesse
D' vos sorts, oui dà
J' peux m' passer avec ça...

Adieu père Putois... j' vas faire des fagots.

Il sort par le fond en courant.

SCÈNE IV.

PUTOIS, *seul.*

Hein! qu'est-ce qu'il parle donc de fagots, c' méchant éfant là?.. je n' sais pas pourquoi... mais il m'haït...il m'haït... heureus'ment qu'ils ne sont pas tous comme ça... y en a-t-il de simples dans c't' hameau!.. jusqu'à m'sieur Blaireau, qui me charge d'espionner les fraudeurs... les fraudeurs!.. (*Riant.*) Eh! eh! eh! il s'adresse ben tout d' même le gabelou... (*Regardant autour de lui.*) Mais, *mutus* les murs ont des oreilles...c'est égal, je crois que j' ferai point mal de me retirer des affaires... mais j'veux encore faire un bon coup d'ancien avant d' partir... Médard m'a dit qu'il allait vendre sa vache... si je pouvais lui en soutirer le prix... ça m'arrondirait joliment!.. j' mettrais ces écus-là avec les autres queuqu'part où l'on n'irait pas les quérir... oui, m'z'agneaux... l' père Putois n'est pas si gueux qu'il en a l'air... (*Riant.*) Eh! eh! eh! l' père Putois au lieu de coucher sur la paille... pourrait ben coucher sur l'aigredon...

Air de Clara Wendel. (Variétés.)

J'n'étais qu'un pauvre misérable,
Etcheux nous l'on me mépriait...
J' m'ai dit: prenons un air capable,
Et pis j'ai quitté mon endroit...
Dans son pays, nul n'est prophète...
C'est ben vrai, car ici l'on m' fête,
Et partout l'on entend crier,
L' pèr' Putois est sorcier!..
C'est un sorcier!..
Ah! vraiment c'est un bon métier
Qu' celui d' sorcier!.. *bis.*

Il danse sur la ritournelle.

SCÈNE V.

PUTOIS, MÉDARD.

MÉDARD, *un sac d'argent à la main*. Très bien, père Putois... allez vot' train... vous êtes ben heureux d'avoir le cœur à la danse.

PUTOIS. Tiens! c'est toi, Médard... Eh! mon Dieu! j'étais là... je battais un brin la semelle pour dégourdir mes pauvres jambes... mais queuq't'as donc, mon ami Médard... t'as l'air tout soucieux...

MÉDARD. Soucieux!.. vous appelez ça soucieux, vous... dites donc que j'ai l'air enfoncé... aplati...

PUTOIS. Quoi qu'il t'arrive donc?

MÉDARD. Il m'arrive que je viens de vendre Catherine...

PUTOIS. Qui ça, Catherine?..

MÉDARD. Pardine! ma vache pie... pauvre Catherine!.. la donner pour cent écus...

PUTOIS, *d part avec joie*. Oh! cent écus...

MÉDARD. Tout ça, à cause de ce scélérat de père Gribouleau.. le propriétaire de c'te maison, à qui je dois sept termes... est-ce qu'il n'a pas eu la bassesse de me m'nacer de m' faire saisir et vendre par autorité de justice?..

PUTOIS. Ah! qué méchant homme...

MÉDARD. Le père Gibouleau... c'est un crocodile, pour ses locataires... Ah! j'ai t'y du guignon... j'en ai t'y... quand j'ai quitté le pays, et ma cousine Cadiche, qu'était encore qu'un enfant, j' lui ai dit : Cadiche, j' vas m'lancer dans l'commerce, et si tu veux m'attendre, dès qu' j'aurai, fait fortune, je reviendrai t'épouser... Ah ben! oui... elle est jolie, ma fortune... je suis propre... je suis gentil... tenez, s'il y avait tant seulement une rivière dans l'endroit; j'irais m'y jeter la tête la première... malheureusement, il n'y a que la mare aux canards...

PUTOIS, *se versant un verre de vin et buvant*. J'te plains ben, mon ami Médard.

MÉDARD, *brusquement* Père Putois?..

PUTOIS, *effrayé*. Hein?..

MÉDARD. Il faut que vous m'aidiez à sortir du pétrin ou j' suis plongé.

PUTOIS, *à part*. Allons donc... il y vient d' lui même. (*Haut*.) Mon garçon... tout mon petit savoir est à ton service...

MÉDARD. Prenez-y garde, vieillard... ce que je veux vous demander vous fera dresser les cheveux sur la tête.

PUTOIS. Seigneur!.. c'est donc quelque chose de ben terrible?..

Une Femme est un diable.

MÉDARD. C'est quelque chose d'ignoble... écoutez, père Putois... depuis deux jours j'ai une idée... ça ne m'était jamais arrivé... enfin, c'est comme ça, j'ai une idée qui en vaut bien, à elle seule, quarante-cinq ou cinquante...

PUTOIS. Voyons ton idée, mon garçon.

MÉDARD, *allant détacher du mur une image qu'il lui présente.* Tenez...

PUTOIS. Eh ben ! qu'est-ce que c'est qu' ça.

MÉDARD. C'est mon idée... savez-vous lire ?

PUTOIS. C'te bêtise... j'ai été dans l'instruction publique...

MÉDARD. Vous éleviez des enfans?..

PUTOIS. Non ! je dressais des chiens...

MÉDARD, *lui présentant l'image.* Eh bien ! lisez...

PUTOIS, *mettant ses lunettes.* « Complainte mémorable, sur » Pierre Pascal, berger du pays de Caux... qui fit un pacte avec » le diable. Air connu. » Je ne le connais pas !..

MÉDARD. Attendez alors... je vas vous dire ça... c'est l'air... *(Il chante.)* « Bastide le gigantesque, » Attention.

Lisant et chantant.

Pierre était dans la détresse,
Sans argent, sans pantalon ;
Un soir il s' dit : Allons donc,
Je n' peux pas vivr' sans richesse :
Adressons-nous au démon,
Puisqu'on le dit bon garçon...

Par un charme abominable,
Il app'la l' malin esprit...
Puis, entendant un grand bruit,
Il eut un' peur effroyable...
Car il s'attendait à voir
Un particulier tout noir.

Mais l'diable, en cette circonstance,
Se montra vraiment loyal...
Et, pour rassurer Pascal,
Il eut mêm' la complaisance,
D' prendr' la form' d'un caporal
De la gard' national!..

C'était ben délicat!..

Dès l' lendemain, dans le village,
Pierre acheta trois châteaux ..
Un pantalon, des sabots,
Du pain, du lard, du fromage !
Et maint'nant, l' berger Pascal,
N' gard' plus ses moutons qu'à ch'val.

PUTOIS. Qu'est-ce que ça prouve?..

MÉDARD. Eh ! ben... vous ne comprenez pas, vieillard!.. vos

ne comprenez pas que je veux faire comme Pierre Pascal...
(*D'une voix sourde.*) Je veux voir le diable!

PUTOIS. Diable!.. et pourquoi qu' tu veux voir le diable?

MÉDARD. Tiens!.. j' veux l' voir, d'abord pour le voir... quand il n'y aurait qu' ça... c'est déjà flatteur à pouvoir dire dans la société qu'on a vu le... et puis aussi, j' veux faire un pacte avec lui, pour qu'il me fasse ma fortune comme à Pierre Pascal... car il le peut, n'est-ce pas?..

PUTOIS. S'il le peut... Oh! je l' crois ben; il peut te couvrir de millions... d'honneurs... peut-être te fair' décorer.

MÉDARD. De la croix de mérite?..

PUTOIS. Ou même te faire sous-préfet... mais il vaut mieux ne pas compter sur être sous-préfet... parce que c'est rare...

MÉDARD. C'est égal... faites-le venir... j' suis décidé à tout.

PUTOIS. Un instant, dis donc!.. comme t'y vas... faut faire un charme, d'abord...

MÉDARD. Va pour le charme... c'est vot' affaire, à vous, le charme.

PUTOIS. C'est ma partie.

MÉDARD. C'est drôle tout d' même, père Putois, que vous ayez tant de charmes... on ne le croirait pas en vous voyant... Allons, allons... commençons...

PUTOIS. Oui... mais c'te fois-ci, vois-tu... ce n'est pas un charme ordinaire... faut l' grand jeu!.. ça coûte les yeux de la tête.

MÉDARD. Ah! tant pire... tant pire... moi qu'ai pas seulement un rouge liard... et quoi donc qu'il faut, pour faire le grand charme?..

PUTOIS. Ah! dam?.. voyons donc les ingrédients qu'il faut... faut d'abord... cent écus...

MÉDARD. Cent écus!..

PUTOIS. C'est un prix fait, vois-tu, comme les petits pâtés.

MÉDARD. Après?..

PUTOIS. Après... il faut un chat noir... noir comme de l'encre... c'est essentiel.

MÉDARD. Ah! ça, mais pourquoi faire tout ça?..

PUTOIS. Les cent écus, vois-tu... c'est pour le diable... pour le corrompre à force d'or... ça, c'est mon affaire... tu me les donneras... je m'en charge...

MÉDARD. Très-bien... et le chat noir?.. noir comme de l'encre...

PUTOIS. C'est pour ton charme... j' te dirai la manière de t'en servir...

MÉDARD. Très-bien... maintenant, il y a une difficulté pour les cent-écus... je ne les ai pas... quand j' dis je ne les ai pas... je les ai bien là... mais, c'est comme si je ne les avais pas, c'est pour les sept termes du père Griboulean.

PUTOIS. Bah! bah! va donc avec tes sept termes. . puisque le diable va te couvrir de millions, tu pourras en payer fièrement des termes.

MÉDARD. Très bien... maintenant, il y a une autre difficulté, pour le chat noir comme de l'encre...voyez-vous, en fait de chat noir, je ne suis à la tête que d'un lapin blanc.

PUTOIS. Oh! Dieu, m' n'ami Médard, qu' t'es bête... t'es bête comme un chou... quand j' te dis qu'il te faut un chat noir... c'est dans l' cas où tu n'aurais pas de lapin blanc... ayant un lapin blanc... le chat noir serait affreux et serait manquer le charme... tant plus ton lapin sera blanc, tant plus le charme sera efficace .. Dieu de Dieu, que t'as la tête dure, Médard!

MÉDARD. Très bien... maintenant, la manière de s'en servir.

PUTOIS. D'abord, donne-moi les cent écus...

MÉDARD, hésitant. Dites donc... demain...

PUTOIS. Non, tout de suite...

MÉDARD, donnant son sac. Lés v'là... en or, dans un bas de laine...

PUTOIS. Ben obligé... écoute à présent... t'attendras un temps d'orage... demain... après demain... quand t'entendras ben ronfler l' tonnerre... tu prends ton chat noir...

MÉDARD. Mon lapin blanc?

PUTOIS. Tu te tournes vers le nord.

MÉDARD. De queu côté qu' c'est le nord...

PUTOIS. Toujours devant toi... tu prononces ces trois simples paroles : brrr! brrr! brrr!

MÉDARD. C'est de la langue de mouton, ça...

PUTOIS. Pour lors, tu verras...

MÉDARD. Oui... quoique j' verrai...

PUTOIS. Tu verras ce que tu verras... je ne t'en dis pas davantage... Bonsoir!

MÉDARD. Mais attendez donc encore un p'tit brin pour m'expliquer...

PUTOIS. J' vas faire un tour dans le village... mais je reviendrai souper avec toi, ce soir, et je te donnerai les dernières instructions à table.

Avec solennité.

Air : *Walse du duc de Reichstadt.*

Mon cher il faut que je te quitte...

MÉDARD.

Mais encore un instant...

PUTOIS.

Non... je dois partir au plus vite,

Enfin, j' tiens son argent.

*(A part.)**(Haut.)*

Attends surtout un jour d'orage,

(A part.)

Ce soir le ciel est serin

Je n' craindrai plus son bavardage,

Je serai loin demain.

ENSEMBLE.

Mon cher il faut que je te quitte.

Et sans perdre un instant...

(A part.)

Oui, je dois partir au plus vite

Car je tiens son argent.

MÉDARD, *à part.*

Quel malheur, il faut qu'il me quitte

Mais c' qui m' taquin' vraiment,

C'est qu'en s'éloignant aussi vite

Il emport' mon argent.

Putois sort par le fond.

SCÈNE VI.

MÉDARD, *seul à la porte du fond et appelant.*

Dites donc père Putois... Bah! il est déjà bien loin. *(Revenant.)* Et moi qui avais encore un tas de choses à lui demander. D'abord, il ne m'a pas dit s'il faut que le lapin soit à jeun... et puis, je ne sais pas seulement s'il faut le tenir par les oreilles ou par les pattes... faut que je courre après lui.

Il va pour sortir et se rencontre avec Giblin, qui entre en courant par le fond.

SCÈNE VII.

MÉDARD, GIBLIN.

GIBLIN. Mon cousin! mon cousin!

MÉDARD. Qu'est-ce que vous me voulez, Giblin?.. je ne peux pas être un instant seul avec moi-même.

GIBLIN. Mon cousin. . je venais vous dire...

MÉDARD, *tui touchant la main.* D'où sortez-vous donc, Giblin? vous êtes tout mouillé.

GIBLIN. Pardine, c'est l'orage...

MÉDARD. Hein? qu'est-ce que tu dis, de l'orage?

GIBLIN. Je dis que nous allons en avoir une fameuse... le ciel est noir comme un four, et il commence à tomber des gouttes plus larges que la main.

MÉDARD, *d part.* Un orage! c'est peut-être le moment... oh! non, il m'a dit demain, après demain...

GIBLIN. Mais, mon cousin...

Coup de tonnerre.

MÉDARD. Ah! attends, j' crois que j'ai entendu le tonnerre. Oh! ma foi, j'y tiens plus... il fera p't'êtr' beau le reste de la semaine... allez vous coucher, Giblin...

GIBLIN. Mais...

MÉDARD. Sortez, Giblin... j'ai besoin d'être seul... (*A part.*) Allons vite chercher l'animal...

Il sort précipitamment par la droite.

SCÈNE VIII.

GIBLIN, puis **CADICHE**.

GIBLIN, *seul*. Ah! ça qu'est-ce qui lui prend encore, je vous le demande. (*Allant ouvrir la porte du fond.*) Entre, ma sœur... entre...

Cadiche paraît, elle est en homme avec un chapeau de paille, et un manteau de berger, elle tient sur son épaule un bâton de voyage auquel est pendu un petit paquet.

CADICHE. Eh ben! où c' qu'il est donc, Médard?

GIBLIN. Il ne sait pas encore que t'es l'à... mais, laisse-moi donc te regarder... comme te v'là cocasse... je suis sûr que Médard ne te reconnaîtra pas avec cet habit-là... avec ça il y a si long-temps qu'il ne t'a vu...

CADICHE. Ah!.. dam!.. c'est plus commode, quand on fait route à pied.

Air : Paris et le village.

Tous les garçons sont des loups dévorants,
Et la fillette la plus sage,
Loin d' ses amis et d' ses parents,
Court bien des dangers en voyage!
Pauvre brebis, j' risquais beaucoup,
D' voir mon innocence attaquée :
Alors j'ai pris la peau du loup, *bis*.
Pour éviter d'être croquée.

GIBLIN. Au fait... c'est pas si bête...

CADICHE. Et puis, j' dois à c' costume toutes mes découvertes sur ce père Putois dont nous parlions tout-à-l'heure... à la dernière couchée, j'étais installée avant lui dans la grange, où il a passé la nuit.. et, sans qu'il s'en doute, j' lai vu faire toutes ses manigances.

GIBLIN. C'est fièrement heureux, tout d' même... ça ouvrira les yeux à Médard... y n' jure qu' par le père Putois.

CADICHE. Ah! oui... il est temps de débarrasser le pays de ce vieux fourbe... n'oublie pas ce que je t'ai dit, Giblin, et dépêche-toi...

GIBLIN. Sois donc tranquille... dès qu'il s'agit d' nous r'venger du pèr' Putois, j' suis bon là... j' vas tout de suite aller avertir M. Blaireau et les autres douaniers... c'est loin d'ici... mais j' suis jambé comme un cerf.

CADICHE.

Air : de Crèdeville.

Pars!

Et sans retards :

Mais songes-y, le mystère

Est nécessaire ;

Il faut aujourd'hui,

Sauver notr' cousin malgré lui...

ENSEMBLÉ.

Pars

Et sans retards, etc.

GIBLIN.

J' pars

Et sans retards

J'y songe bien, le mystère, etc.

Il sort par le fond.

SCÈNE IX.

CADICHE, seule.

Allons, allons, il paraît que j'arrive à temps... mon frère m'avait ben fait écrire qu' Médard dev'nait fou... mais je n' le croyais pas si avancé. Pauvre garçon! comme il sera content quand je lui dirai que j'ai hérité de mon parrain le curé et que je viens partager ma petite fortune avec lui. (*Regardant autour d'elle.*) Comm' c'est mal tenu ici... on voit tout d' suite, qu'il y manque une ménagère... (*S'approchant de la cheminée.*) Ah!.. voilà le souper.. qu'est-ce qu'il y a là-dedans? (*Elle ôte le couvercle de la marmite.*) Oh! que c'est maigre... mettons-y vite, ce que j'ai apporté du pays... ça vaudra mieux. (*Elle ouvre son paquet qu'elle a déposé sur la table, et en sort une volaille.*) Une bonne poule grasse... à présent, mettons le couvert... ça sera autant de fait quand Médard reviendra. (*Tout en parlant, elle va au buffet et en tire ce qu'il faut pour le couvert.*) Là! v'là c' que c'est... et puis, sous sa serviette, la quittance de son loyer... car, mon premier soin, en arrivant, a été de payer, en son nom, ce qu'il devait à son propriétaire... ça lui fera une surprise agréable à ce cher cousin... Mais, il n'arrive guère... et jeresens une fatigue... à peine si je peux me soutenir, et mes yeux se ferment malgré moi... c'est ben naturel... quand on a fait sept lieues de

pays au grand soleil. Ah! ma foi, en attendant mon cousin, reposons-nous un peu.

Elle baille et va s'asseoir dans le fatteuil.

Air : *A demain.*

L'ami de mon enfance,
Je vais donc le revoir...
En ce jour ma présence,
Va lui rendre l'espoir.
On le trouv' ridicule,
Mais je soutiens ici...
Qu'un homme un peu crédule
Fait un très bon mari.
Oh! oui!..

Elle s'endort, l'orchestre achève l'air qui continue très piano, jusqu'à l'entrée de Médard.

SCENE X.

CADIÇHE endormie, MÉDARD, entrant par la droite et descendant jusqu'à la rampe.

MÉDARD, tirant de dessous sa veste un lapin blanc, qu'il prend par les oreilles. Le voilà!.. quelqu'un qui me verrait en ce moment, dirait : Médard va faire un' gibelotte!.. elle sera drôle, la gibelotte... Elle sentira le roussi... voyons, raisonnons-nous un peu... c'est pas gentil c' que j' vas faire... je veux vendre au diable mon individu... qu'est-ce qu'il en fera!.. ça m'intrigue!.. car enfin, j' peux m'demander ça à moi entre quatre z'yeux... à quoi que j' suis bon? il est encor' temps de r'culer... si je reculais... il n'a pas reculé Pierre Pascal... je suis identiquement dans sa position... sans argent... sans pantaløn... et j'ai sur lui l'avantage de devoir sept termes? (*Au lapin.*) Oui... gigotte, gigotte, toi... jouis de ton reste... tu n'as pas long-temps a rester lapin... oh! je sens déjà ses cornes... non, ce sont ses oreilles... Allons, Médard! pas de petitesse... soyons Français...

Air : *Toi dont la prunelle.*

Gentil quadrupède,
Innocent lapin,
Deviens un bipède,
Un affreux lutin!
A toi, je me livre,
Pouvoir infernal,
J'aim'rais mieux n' pas vivre
Que d' vivre si mal...
Brrr!.. brrr!.. brrr!..
Mieux vaudrait n' pas vivre,
Que d' vivre si mal.
L'instant est propice
Je m' sens l'âme en feu ..
Que l' sort s'accomplisse
Le diable est mon Dieu,
Brrr!.. brrr!.. brrr!..

En ce moment, éclair et coup de tonnerre : Médard effrayé, cache sa tête entre ses mains et lâche le lapin qui se sauve.

CADICHE, se réveillant et se levant. Ah ! mon Dieu !.. (*Apercevant Médard.*) Ah ! v'là Médard...

Elle s'approche de lui et lui frappe sur l'épaule.

MÉDARD, sans ouvrir les yeux. Oh ! là, là !.. *vade retro.*

CADICHE, à part. Qu'est-ce qu'il a donc ?.. (*Elle le frappe de nouveau.*) Médard.

MÉDARD, sans ouvrir les yeux. *Vade retro* que je te dis... *vade! vade!*

Il repousse Cadiche sans la regarder.

CADICHE. Mais Médard, ouvre donc les yeux... regarde-moi.

MÉDARD, surpris. Oh ! c' te p'tite voix flutée... pour un diable !.. moi qui s'attendais à une grosse organe mâle... un' voix de lutrin, quoi ?.. (*Regardant.*) Et l' costume... la figure !.. tiens, tiens, tiens ! y n'a pas plus l'air d'un diable...

CADICHE, s'approchant. Eh ! ben, voyons !.. est-ce que je te fais peur ?..

MÉDARD, reculant. Pas si près... pas si près...

CADICHE, s'arrêtant. Queu' drol's d' façons qu' t'as avec moi ; mais j' conçois... l'émotion, l' saisissement !..

MÉDARD. C'est ça, je suis saisi !

CADICHE. Quand il y a si long-temps, si long-temps...

MÉDARD, à part. Si long-temps qu'on ne s'est jamais vu !..

CADICHE. Mais j' n'en suis pas moins sûre que t'as du plaisir à m' voir, n'est-ce pas ?..

MÉDARD. Oui... oui... tout plein de plaisir... tout plein... (*A part.*) Au fait pour mes cent écus et mon lapin, je m'attendais à voir autre chose... (*Mouvement de Cadiche.*) C'est surtout c' damné costume de berger qui me bouleverse.

CADICHE. Ce costume ! ah ! j'oubliais... attends... attends...

Elle ôte son chapeau et son manteau.

MÉDARD, sans la regarder et à part. Oui, c'est vrai !.. le diable est berger... j'aim'rais autant voir monsieur le curé en rosière. (*Il se retourne et aperçoit Cadiche vêtue en villageoise.*) Hein ! qu'est-ce que je vois !.. en v'là ben d'un autre !.. le diable en fille ! il a permuté de sesque !.. diable de diable va ! es-tu farceur ?..

CADICHE. A présent, Médard, j'espère que tu n'auras plus peur du tout...

MÉDARD, à part. C'est étonnant ! maintenant j'y trouve un faux air de ma cousine Cadiche.

Une Femme est un Diable.

3.

CADICHE, *à part*. Décidément sa tête est tlerangée, et tout cela par les ruses de ce vieux scélérat (*Haut.*) Médard... mon p'tit Médard...

MÉDARD, *à part*. Satanée voix douce, va!.. ça m' fait un effet... y a du lapin, dans c'te voix-là...

CADICHE, *le poussant*. J' t'aime ben, va, Médard...

MÉDARD, *à part*. Le diable amoureux d' moi!.. oh! indécence!

CADICHE. Ah! ça mais répons-moi donc... c'est impatientant, à la fin... (*S'approchant de Médard et lui prenant la main.*) Médard!..

MÉDARD, *à part*. Ah! ah! j' suis pris... quelle petite patte!.. queu peau v'loutée... encore un restant de lapin.

CADICHE. Regarde-moi donc?

MÉDARD. Oh! qué paire de z'yeux assassins... veux-tu finir.

CADICHE, *s'approchant de lui*. Mais dis donc... j'y pense... tu n' m'as pas seulement embrassée...

MÉDARD, *s'éloignant*. Oh! qué grédinerie!..

CADICHE, *s'approchant*. Allons...

MÉDARD. Va-t-en... va-t-en, tu me fascines...

CADICHE. Mais, Médard...

MÉDARD. *Vade retro*... J' te dis de *vade retro*... j' t'haïs! j' t'abomine... j' t'exorcise.

CADICHE, *à part*. Il paraît que c'est un accès... ma foi, attendons qu'il soit passé.

ENSEMBLE.

Air du galop de Gustave.

CADICHE.

Quel égar'ment!
En ce moment,
La colère
Ici l'exaspère,
L'accès vraiment
Est effrayant;
Laissons-le seul un instant.

MÉDARD.

Va-t-en,
Satan,
Fuis à l'instant,
Car la colère
M'exaspère;
Va-t-en, satan,
Fuis à l'instant,
Pour moi grand Dieu! quel tourment!

Cadiche entre dans la chambre à droite.

SCÈNE XI.

MÉDARD, *seul.*

Ah ! il a disparu... c'est ben heureux... le frisson commençait joliment à m' galopper... c'est vrai aussi... à t'on jamais vu venir tendre des embuches à mon innocence... prendre un' figure jolie comme tout... vilain monstre, va... car, c'est un moastre ! si c'était une de mes semblables est ce qu'ell' me f'rait de ces ef-fets-là...

Air : Restez, restez, troupe jolie.

Est-c' qu'elle aurait c'te voix si claire,
Cet air enjôleur et calin,
Est-ce qu'elle jouerait de la paupière,
Ni plus ni moins qu'un vrai lutin...
Rien qu'à son œil c'est un lutin !
Enfin, est-c' que c' démon qui m' vexe,
Tout à la fois fille et garçon,
Changerait de forme et de sexe
Comme on chang' de bonnet d' coton,
Il change de forme et de sexe,
Comme en chang' de bonnet de coton. *bls.*

Plus souvent que j' te laisserai cohabiter avec moi... pouah ! y m' semble déjà que j' respire du souffre... qué bêtise aussi, d'avoir été l'appeler... mais faudra ben qu'il déguerpisse... s'il passe la nuit ici, que l' diable m'emporte... (*Avec frayeur.*) Oh ! qu'est-ce que j'ai dit là?..

SCÈNE XII.

MÉDARD, PUTOIS.

PUTOIS, *entrant.* Bonsoir, Médard.

MÉDARD, *poussant un cri.* Ah ! (*Regardant.*) Tiens ! c'est vous, père Putois, qu' c'est bête pour un homme d'âge, de m' faire des souleurs comme ça ..

PUTOIS. Comme t'es blême, m'n' ami Médard.

MÉDARD. J' crois ben.... on le s'rait à moins... c'est égal.... vous arrivez très bien.

PUTOIS. Pour souper ?

MÉDARD. Il s'agit bien d' souper... (*A demi-voix.*) J'ai pas pu y tenir, pèr' Putois, j'ai fait le charme...

PUTOIS, *d part.* Aïe... aïe... aïe... l'imbécile... (*S'en allant.*) Bonsoir, Médard...

MÉDARD, *le ramenant vivement.* Vous ne m'avez donc pas entendu... je vous dis que j'ai fait le charme...

PUTOIS. Eh ben ?

MÉDARD. Eh ben, il est venu!

PUTOIS. Qui?

MÉDARD. Lui!

PUTOIS. Qui, lui?

MÉDARD. Eh! pardine... l'autre!.. le diable!

PUTOIS, *souriant*. Le diable!

MÉDARD. Oui, le diable en personne... je l'ai vu comme je vous vois.

PUTOIS. Par où est-il entré? par la porte?

MÉDARD. Non!

PUTOIS. Par la fenêtre...

MÉDARD. Non!

PUTOIS. Et par où donc?

MÉDARD. Est-c' que j' sais, moi? ça se fourr' partout... ça passerait par le tuyau d'une pipe... et c' pendant, c'est grand assez, celui que j'ai vu, toujours... figurez-vous, une tête... des bras, et des jambes...

PUTOIS, *avec ironie*. Avait-il un queue?

MÉDARD. Non! je n'y en ai pas vu... mais pour des cornes...

PUTOIS. Dis donc, m'n' ami Médard... j'ai une idée, moi... je m' figure que tu t'es endormi, et qu' t'as rêvé tout ça... si tu m'en crois, nous allons souper, ça te r'mettra.

Il allume une chandelle. Jour.

MÉDARD. Vous pouvez bien souper tout seul, père Putois, moi j' n' ai pas faim... (*Avec étonnement.*) Tenez, v'là l'couvert prêt, c'est pas moi qui l'ai mis.

PUTOIS, *allant à la marmite et ôtant le couvercle*. Et qué qu' t'as dans la pot-bouille?

Il y plonge une cuillère.

MÉDARD. Oh! pas grand chose... une couenne de lard et un chou frisé...

PUTOIS, *retirant la poule*. Dis donc, dis donc, t'appelles ça d' la couenne, toi...

MÉDARD. Que vois-je?.. il a eu l'indélicatesse de me fourrer une poule dans ma marmite... je m'évanouis... un' sueur froide me dégouline tout le long du visage... (*Il prend la serviette qui est sur son assiette pour s'essuyer la figure, un papier tombe.*) Qu'est-ce que c'est que ça? (*Il ouvre le papier.*) La quittance de mes sept termes!.. encore une infamie du diable! tenez, père Putois... ai-je rêvé?

Il lui montre le papier.

PUTOIS. Ah! ça, mais, qué qu' ça veut dire?

MÉDARD. Ça veut dire, pèr' Putois, que je vous ai donné cent écus pour voir l' diable, et que je vous en promets autant pour m'en débarrasser.

CADICHE, qui a paru à la porte à droite et à part. Ah! je comprends tout, maintenant...

MÉDARD. Je vous laisse, père Putois...

PUTOIS. Mais dis donc, dis donc...

MÉDARD. Je reviendrai quand il sera retourné chez lui...

Air : O fortune à ton caprice.

De chez moi, chassez le diable,
Et, pour ce nouveau bienfait,
Pèr' Putois, homme admirable,
Je vous signe mon billet.

PUTOIS.

Allons, si tu l'exiges
Je vais pour la seconde fois !..
Faire ici des prodiges...
Payables à la fin du mois.

ENSEMBLE.

De ces lieux, chasser le diable...
Est difficile en effet...
Mais de tout je suis capable,
Et j'accepte ton billet...

MÉDARD.

De chez moi, chassez le diable ! etc.

Il sort par la gauche.

SCÈNE XIII.

PUTOIS, puis CADICHE.

PUTOIS, regardant sortir Médard. Il a bu, bien sûr, il a bu... croire qu'il a vu le diable ! qué pauvre esprit... cependant cette quittance... c'te bête... (*Il flaire la volaille.*) c'est un baume... tout ça n'est pas venu tout seul... est-ce que par hasard et sans m'en douter... j'y aurais donné la vraie r'cette pour faire paraître le diable... eh ! eh ! allons donc, Putois, mon homme... te v'là aussi bête que ces brutes de paysans... il n'y a personne, pas plus d' diable que dessus... Ah ! bah ! bah ! à table...

Il s'assoit et se verse à boire.

Air : Le roi don Juan.

On dit que l' malin
Au pauvr' genre humain
Fait toujours la guerre,
Moi, je n' le crains guère,
Le verre à la main ;
Quand j' suis à table,

Nargue du diable
Et du chagrin! *bis.*

Il boit.

L' vrai diable ici bas
C'est, n'en doutons pas,
L'homme dont l'adresse
Exploite sans cesse
La bours' du prochain;
Quand j' suis à table
Nargue du diable
Et du chagrin! *bis.*

Il boit.

Eh! eh! eh! je m' sens tout guilleret...

En ce moment Cadiche paraît et s'avance dou-
cement derrière Putois.

Pour moi qu'ai du cœur
J' n'aurai jamais peur.

Cadiche souffle la chandelle, obscurité complète.

(*Parlé.*) Hein? qu'est-ce que c'est qu'ça?

CADICHE, avec une grosse voix. Eh bien! tu ne chantes plus,
brave Putois...

PUTOIS, tremblant. Si! si!...

D'une voix chevrotante.

Quand je suis à table
Nargue du diable
Et...

Cadiche lui enfonce son chapeau sur les yeux.

Oh! là, là... quoi qu'y m' tombe sur la tête...

CADICHE. Ah! tu me défies... imposteur...

PUTOIS. Il me connaît... c'est ben le diable...

CADICHE, le poussant. Fripon! voleur!

PUTOIS, tombant à genoux. Grace! grace! qui que tu soyes!

SCENE XIV.

Les Mêmes, MÉDARD, entrant avec une lanterne.

MÉDARD. Quel sabbat diabolique! que vois-je? l' père Putois
aux pieds du diable! il est enfoncé, l' pèr' Putois...

CADICHE, riant aux éclats. Ah! ah! ah!

PUTOIS, se relevant. C'est une femme!

CADICHE, riant. Eh bien, oui... une femme... et une petite
femme, encore...

PUTOIS, en colère. Dites donc... dites donc, jeunesse...

CADICHE. Eh ben, père Putois.

Air : *Le roi don Juan.*

L' vrai diable ici bas...
 C'est, n'en doutez pas
 La femm' dont l'adresse,
 Déjou' la finesse
 D'un rusé coquin...
 Oni c'te p'tit' femme
 Va sur mon ame
 Te m'ner bon train ! *bis.*

PUTOIS.

Ah ! c'te p'tit' femme
 Est sur mon ame,
 Un vrai lutin ! *bis.*

MÉDARD. Ah ! ça voyons... voyons ! entendons-nous... c'est donc pas le diable, ça !

PUTOIS. Eh non, imbécile...

MÉDARD, à *Cadiche.* Vous êtes pas le...

CADICHE. Comment mon pauvre garçon, tu prends ta cousine Cadiche pour le diable !

MÉDARD. Ma cousine Cadiche... bien sûr !

PUTOIS. Est-il bête, c't'être-là... est-il bête !

MÉDARD, regardant *Cadiche.* C'est ma foi vrai ! ellen'a pas de cornes.... pas de griffes.... pas de... (*Il l'embrasse.*) C'te bonne cousine...

Pendant ce temps, le père Putois prend son bâton, et cherche à gagner la porte.

CADICHE, à *Médard.* V'là l' sorcier qui s'en va...

MÉDARD, courant après lui et le ramenant, Dites donc... dites, vieux père, n'vous en allez donc pas si vite... nous avons encore à causer...

PUTOIS. J' suis bien pressé, Médard...

MÉDARD. C'est possible... mais rendez-moi donc mes cent écus.

PUTOIS. Qué qu' tu dis ? qué qu' tu dis ?

MÉDARD. J' veux mes p'tits cent écus... vous êtes charmant avec votr' charme... enfonceur...

PUTOIS. Je t'assure, Médard, que je n' sais pas c' que tu veux dire, mon garçon ?

Il veut s'en aller.

MÉDARD, le ramenant. Alors, j' vas vous faire comprendre... tiens la porte, Cadiche... j' vas lui ouvrir l'intelligence.

Il prend un bâton et fait le moulinet.

PUTOIS. Veux-tu me laisser...

MÉDARD. Ah! vieux gredin... j' vas t'allonger une peignée solide.

PUTOIS, criant à la fenêtre. A l'aide! au secours!..

SCENE XV.

Les Mêmes, **GIBLIN, BLAIREAU, POIREAU,** Douaniers,
Paysans.

CHŒUR.

Air : Au lever de la mariée.

Pourquoi ces cris, ce tapage...
Ici nous accourons tous...
Vous troublez tout le village,
D'où vient donc ce grand courroux!..

PUTOIS. Ah! mon bon m'sieur Blaireau, venez à mon aide... c' furieux-là, veut m'homicider.

BLAIREAU. Eh, bien... eh bien... pourquoi homicideriez-vous ce vieillard...

MÉDARD. Ce vieillard est un polisson! sous prétexte qu'il me ferait voir le diable... il m'a r'fait de cent écus.

PUTOIS. C'est un faux, m' z' amis... ne le croyez point...

MÉDARD. Je n' tai pas donné cent écus, vieille couleuvre... dans un bas de laine... et tu n' m'as rien fait voir... qu'est-c' que j'ai vu!..

PUTOIS. Il est fou, m' z' amis, il est fou... j' vous jure que je n' suis pas sorcier... (*Montrant Cadiche.*) C'est c'te méchante jeunesse qui l'a ensorcelé... est-c' qu'elle ne m'a pas soutenu tout-à-l'heure qu'elle était l' diable.

CADICHE. Eh! ben... je l' dis encore...

PUTOIS. Vous l'entendez...

TOUS. Ah!

MÉDARD. Cadiche! Cadiche!..

CADICHE. Voulez-vous une preuve de ma puissance... c'est bien facile...

PUTOIS, riant. Bon! bon... laissez-là aller...

CADICHE, le montrant. Vous voyez bien c' vieux là, il est ben cassé... ben tortu...

MÉDARD. Il est dégoûtant...

CADICHE. Eh! ben en un clin-d'œil... je vas vous l' rendre droit comme un i

TOUS, riant. Ah! ah! ah!

PUTOIS, *effrayé*. Hein ?.. qu'est-c' qu'all' dit là ?

Il veut s'esquiver.

CADICHE. Retenez-le... retenez-le...

Giblin et Poireau l'arrêtent

GIBLIN. Allons donc, père Putois.

CADICHE. Attends ! attends ! je n' te ferai pas de mal... (*Elle fend en deux la bosse de Putois et en tire un bout de dentelle qu'elle donne à Blaireau.*) Tenez ça... et allez-vous-en là-bas.

BLAIREAU, *déroulant un long bout de dentelle*. Que vois-je ?.. de la dentelle de contrebande !..

CHŒUR.

Air du Hussard.

Ah ! la ruse est vraiment nouvelle...
Lui, qui s' donnait pour un sorcier !
Sa bosse est pleine de dentelle,
Voilà notre contrebandier !..

Pendant le chœur on a tiré de la bosse des paquets de cigarres, etc.

BLAIREAU. Comment père Putois...

MÉDARD. Ah ! mon Dieu ! nous avons tous donné dans la...

CADICHE, *frappant sur la bosse qui disparaît*. Maintenant il n'y paraît plus.

MÉDARD, *vivement*. Eh ! dites donc... voyez encore dans son ormoire, si mes cent écus n'y seraient pas...

PUTOIS. Allons, le v'là toujours avec ses cent écus... Ah ! mon Dieu ! si je les ai sur moi, tu peux ben les prendre... fouillez-moi m' z' amis, fouillez-moi.

CADICHE, *lui enlevant son bâton des mains*. C' n'est pas la peine. (*Donnant le bâton à Médard.*) Tiens, Médard, paye-toi.

MÉDARD. Qué qu' c'est qu' ça ?.. oh ! une trique...

Il lève le bâton sur Putois.

CADICHE, *le reprenant*. Eh ! non !.. tiens...

Elle casse le bâton qui est creux et d'où il tombe des pièces d'or.

TOUS. Ah !

MÉDARD, *ramassant l'argent*. Oh ! qué fameux tour de bâton.

PUTOIS, *criant*. J' suis ruiné...

MÉDARD. Ma bonn' petit' Cadiche, va ! je rentre dans mes écus, et si tu veux m'accorder ta main ?..

CADICHE. Je te la donne avec mes six cents livres de rente.

MÉDARD. Avec ça, je n' tirerai plus le diable par la... Eh ben, père Putois, vous v'là superbe homme à présent... applatie, la bosse ..

Une Femme est un Diable.

PUTOIS. Va donc!.. ça n' m'empêchera pas de la rouler encore...

CHŒUR.

Air du maçon.

Ah! pour tout le village,
Que ce jour est heureux,
Fêtons le mariage
De ce couple amoureux.

MÉDARD.

Air du Piège.

Il s' croyait fort en fait de tours malins,
Et se disait : On n' m'attrapera guères,
Mais un démon sous des traits féminins
Vient de déranger ses affaires...

CADICHE, au public.

Ah! messieurs, comblez notre espoir
Et par une indulgenc' bien grande,
Sans vous fâcher, laissez passer ce soir
Cet' petit' pièc' de contrebande. *bis.*

REPRISE DU CHŒUR.

Ah! pour tout le village, etc.

20 JY 63

FIN.